

Contre poison

Dans la rubrique précédente, nous avons vu le poison à grosse dose, les tonnes de mort au rat contenus dans les «régléments intérieurs», la bêtise copieusement déversée par les plumes alertes des administrations. Maintenant, il faut s'intéresser à une espèce de poison beaucoup moins grossière, mais tout autant -sinon plus- dangereuse: celle qui distille à petite dose, enrobée de chocolat, la grande majorité des manuels scolaires.

Tout d'abord, un premier problème se pose. Les manuels dans les CET, ça court pas les bibliothèques. Aussi, obtenir des manuels gratuits, fournis par l'administration à chaque apprenti, est une chose importante, ne serait-ce que pour juger sur pièces, et ne pas dépendre uniquement de ce que déverse le prof.

Quelques exemples pris dans les manuels d'histoire. D'abord, les silences. La commune de Paris, vous connaissez? Pendant plusieurs semaines, la classe ouvrière de Paris s'empare du pouvoir, commence à construire une société plus juste, jette les bases d'un monde débarrassé des exploiteurs. La bourgeoisie, comme toujours quand elle est menacée dans ses profits, sort son armée, lâche ses chiens et ses fusilleurs sur des travailleurs mal préparés à se défendre. Résultat, des dizaines de milliers de morts, des dizaines de milliers de déportés. Tout cela n'intéresse pas les manuels scolaires. Certains y consacrent quelques lignes du bout des lèvres, avec un air dégouté. D'autres n'en parlent carrément pas. 30 000 ouvriers massacrés, un espoir brisé. Broutille!!! Ils préfèrent se pencher gravement sur la façon de pisser du Roi-soleil.

Un autre exemple: la façon dont est décrit Mai 1968, dans nos bons manuels. La plus grande grève de l'histoire du mouvement ouvrier en France, des centaines d'occupations d'usine, la volonté clairement affirmée par 10 000 000 de grévistes d'en finir avec une société qui mutilait l'homme, tous les rêves immenses du mois de mai: cela devient sous la plume des joyeux penseurs: «une crise violente éclate en Mai 68. Pendant un mois le pays est paralysé par les grèves et secoué par les manifestations (Maman, j'ai peur!!!). Le travail reprend lentement après que les syndicats

aient obtenu satisfaction» (de quoi ils se plaignent?!) «Le calme revient» (ouf! il était temps!) «et les élections de 68 après la dissolution de l'assemblée sont un triomphe pour la majorité» (merci les CRS!) Et c'est tout. Point à la ligne.

Pour finir, voyons voir un peu ce que les manuels racontent sur les conditions de vie aujourd'hui. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes: «le travail est plus court et moins pénible. La durée de la semaine de travail diminue». (Les semaines de 50 heures ou plus, le travail au noir pour joindre les deux bouts... tout ça, c'est des mensonges?). «La scolarité s'allonge» (Royer, qui c'est ce mec là? La loi sur l'apprentissage à 14 ans, qu'est ce que c'est que ce truc là?). «Les revenus et les salaires augmentent, le pouvoir d'achat s'élève» (les manuels se servent de l'indice des prix publié par le gouvernement, celui des syndicats... ils ne connaissent pas). «On va vers une civilisation des loisirs» (tous ceux qui sont obligés de travailler pendant les vacances seront bienheureux de l'apprendre). Dans tout ça, pas un mot sur les accidents du travail, tout juste s'il fait mention d'une usure nerveuse de plus en plus grande des travailleurs immigrés au travail pénible. Mais qu'on se rassure déjà, «on» (qui ça «on»? mais notre ami Valéry bien sûr) se préoccupe d'améliorer la «qualité de la vie». Allon's'enfants!

C'est ça la vie en France à travers les lunettes des bouquins d'histoire. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles déforment salement.



NON AUX EXPULSIONS DES TRAVAILLEURS IMMIGRES

Béchir ARFAOUI travaille en France depuis 1971. Il est parfaitement en règle, et pourtant le 5 Décembre il risque d'être expulsé, et d'être envoyé dans les geôles de la dictature tunisienne. Pourquoi?

Parcequ'il x à pris la défense d'un travailleur africain arrêté avec lui dans une rafle comme il y en a tous les jours à Barbès.

Bechir n'est qu'un cas parmi des centaines d'autres travailleurs immigrés. Surexploités, en butte au racisme et à la discrimination, les travailleurs immigrés font aujourd'hui les premiers les frais de la crise du système... Quand le chômage frappe, c'est eux que l'on expulse en premier.

Ils sont 4000000 en France, 4000000 de travailleurs et pourtant ils vivent n'ont aucun droit d'expression. Bechir va être expulsé parceque depuis qu'il est en France, il a participé aux luttes des travailleurs immigrés, ancien gréviste de la faim à Ménilmontant contre les circulaires Fontanet-Marcellin.

A BAS LE RATISSAGE POLICIER DES QUARTIERS IMMIGRES

MOBILISONS NOUS CONTRE L'EXPULSION DE BECHIR ARAFOUI.